

La fête patronale de Woippy

En 1850, après la construction de la nouvelle église due à la générosité de Rose Marcus, on peut lire dans l'*Annuaire de la Moselle*, années 1850-1851, page 88 - Événements remarquables, à la date du 14 juillet :

« Les habitants de Woippy, pour témoigner leur reconnaissance à Mlle Marcus, de Metz, qui leur a fait bâtir une si jolie église, ont décidé qu'à l'avenir ils célébreront leur fête patronale le deuxième dimanche de juillet, époque qui concorde avec la fête du Sacré-Cœur sous l'invocation duquel se trouve placée la nouvelle église de Woippy. Cette année, ils l'ont déjà célébrée avec pompe et munificence. »

Cela permet de déduire que la fête patronale de Woippy avait déjà lieu bien avant 1850.

En 1859, le journal *Le Courrier de la Moselle* du samedi 27 août, est prié de spécifier, quant aux dates des dimanche, lundi et mardi, 28, 29 et 30 août, qu'il s'agit bien de la fête patronale de Woippy.

Une petite précision : En cas de mauvais temps on dansera chez Haro, à l'enseigne « La Gaieté Française »¹.

Dans ce même journal du samedi 25 août 1860, l'avis suivant est inséré :

« Fêtes champêtres autour de Metz, dimanche, lundi et mardi.

Woippy : On dansera sur la grande place si le temps le permet, sinon chez Sidot. L'orchestre sera dirigé par Gautier. La porte de Thionville ne se fermera qu'à minuit. »

L'année suivante, 1861, l'orchestre est dirigé par Gautier. Les illuminations chinoises organisées par Dits sont splendides. Chez Braun², voitures à volonté, de toutes dimensions et pour tous les goûts. Et si le vent souffle du midi, Godard passera en son ballon phénoménal.

En 1865, le bal est prévu sur la place publique, en cas de mauvais temps, ce sera chez M. Boulay. Un service d'omnibus est organisé par M. Braun, toujours de belles illuminations, et tous les débitants sont fournis de comestibles et de liquides de premier choix.

Pour la fête patronale des 26, 27 et 28 août 1866, le *Courrier de la Moselle* indique que les jeunes gens de la commune n'ont rien négligé pour la rendre agréable aux amateurs du plaisir : Bon orchestre et grande illumination par Dits, comestibles et rafraîchissements de premier choix chez tous les débitants, omnibus de Metz à Woippy et retour. En cas de mauvais temps, on dansera chez M. Harmand³, dans une salle très bien décorée. Le relève-selle aura lieu les dimanche et lundi suivants.

Dans les délibérations du Conseil municipal de Woippy des années précitées, il n'est nullement fait mention de la fête patronale, en l'occurrence à une quelconque adjudication pour la tenue d'un bal ou autres réjouissances comme cela se pratique pour les fêtes locales ou foraines. On relève toutefois dans la délibération en date du 19 août 1848, que la location de la fête de La Maxe et de Ladonchamps sera faite par les soins du maire assisté de deux membres du conseil municipal.

Il n'est donc pas exclu, et il est même certain, qu'une adjudication existait pour la fête patronale de Woippy, sans pour cela être notée dans les délibérations du Conseil municipal.

¹ Il s'agit en réalité de l'auberge du couple Christophe Harot - Anne Dalbourg, construite au début des années 1820 et qui fut démolie en 1882 pour céder la place à l'école de filles actuelle « Jacques-Prévert ».

² Georges Auguste Braun, maître de la Poste aux chevaux de Metz, organise aussi un service de voitures.

³ Joseph Harmand et Marie Guire, sont les nouveaux propriétaires de l'auberge ci-dessus depuis octobre 1865.

À la lecture des extraits des journaux d'époque relatés précédemment, on pourrait supposer que la fête patronale n'était peut-être qu'un simple bal, amélioré d'illuminations, organisé par l'un ou l'autre des tenanciers du village, mais, outre « les comestibles et rafraîchissements de premier choix chez tous les débitants », on peut cependant affirmer que l'on pouvait aussi jouer aux quilles car on relève dans la délibération du Conseil du 19 juin 1853, que les sieurs Remiatte frères, adjudicataires des jeux de quilles de la commune de Woippy, « demandent la résiliation de leur traité pour lequel il reste encore deux ans pour être à la fin du bail. »

Woippy possédait donc des jeux de quilles ! Se jouaient-ils dans une salle ? Étaient-ils simplement installés les dimanches et jours de fête ? Réponse impossible !

A noter qu'au début des années 1800, l'emplacement actuel devant l'entrée de l'école de filles Jacques-Prévert (rue Saint-Nicolas), était appelé « Place du jeu de quilles ».

Lors de la réunion du Conseil municipal de février 1870, un règlement au sujet des bals est rédigé. A la lecture de ses treize articles, on relève quelques passages intéressants, par exemple : que toutes danses indécentes sont interdites, qu'il faut expulser toutes personnes qui commettraient des outrages publics à la pudeur, ainsi que les individus en état d'ivresse, que l'entrée du bal est interdite aux personnes avec canne, bâton, armes et éperons, et qu'il est défendu de fumer dans la salle du bal.

Mais l'article 9 nous apprend quelque chose qui se pratiquait à cette époque : « Les entrepreneurs ne pourront exiger des danseurs que cinq centimes par danse, valse et quadrille ou 0,75 par abonnement. Le droit d'entrée de 0,25 centimes est supprimé. »

Après l'annexion de 1871⁴, la fête patronale a toujours lieu. En 1873, l'adjudication du bal public et du jeu de mouton⁵ (Jeu de quilles où le gagnant remporte un mouton) est faite le 17 août par le maire Jean Mangelot, assisté de deux membres du conseil municipal⁶.

Pour le bal, l'adjudicataire doit se conformer aux clauses et conditions suivantes :

- L'adjudicataire pourra faire danser les jours de la fête, le dimanche suivant (24 août) et le 26 décembre prochain ;
- Le bal se tiendra sur l'emplacement qui sera désigné par le maire ;
- Les adjudicataires ne pourront faire danser lesdits jours pendant les offices du service divin, sous peine d'être poursuivis devant les tribunaux ;
- Il ne pourra exiger des danseurs que la rétribution ordinaire. Le bal ne pourra se prolonger au-delà de l'heure fixée pour la fermeture des cabarets, sans une permission du maire ;
- L'adjudicataire devra fournir une caution solvable.

Après lecture de ces conditions, les enchères débutent. D'une mise à prix dix francs, après plusieurs mises successives, c'est Charles Lacour, brasseur à Woippy, qui est déclaré adjudicataire pour la somme de 25 francs, solidairement avec François Lahaire, tailleur de pierres au même lieu.

Pour le jeu de mouton, l'adjudicataire est Simpt Paul pour la somme de 16 francs 50 centimes, Pierre Hennequin, propriétaire, est déclaré caution, tous deux sont domiciliés à Woippy.

Au cours des années, outre les jeux de quilles, on pourra aussi mesurer son adresse au tir. Les grands et les enfants pourront faire un tour de carrousel ou de balançoires.

⁴ Au début de l'année 1872, Jean-Pierre Mangelot, adjudicataire du jeu de quilles pour la somme de 60 francs, « se plaint du peu de recettes qu'il a réalisées sur le jeu de quilles pour l'année qui vient de s'écouler. » Lors de la réunion du Conseil municipal du 5 février, une décharge de 20 francs lui est accordée.

⁵ Cette appellation « jeu de mouton » va perdurer jusqu'à la fin des années 1950. Elle est même parfois complétée ! Par exemple lors de la fête patronale de 1923 : « Jeux de mouton, d'oie, de canard et de coq ».

⁶ Archives Départementales de Moselle, 10 AL 1798.

Quant aux plaisirs de la table, si les cabaretiers sont prêts à accueillir les visiteurs en ayant rempli leurs caves de boissons de premier choix et préparé aussi le cochon de lait, le journal le *Courrier de Metz* du samedi 24 août 1895 nous propose une petite visite des lieux :
« ... l'on trouvera :

1. Chez Gusse Martin
Du délicieux vin
Pour arroser les omelettes
Avec du jambon en bandelettes.

2. Chez Eugène Mangenot
De fameux escargots
Ainsi que la tête de veau
Ne feront pas défaut.

3. Chez le père Evrard
Il y aura des z'homards
Pour s'amuser un coup
En voulez-vous !

4. Chez Schindler
Son excellente bière
L'on laissera couler
Pour se désaltérer.

5. Chez Nicolas Mangenot
L'on dégustera la Dornot,
Du Scy, du Bordeaux,
Du Pomard et du Cloquot.

6. Chez Ladaïque
L'on mettra la cave au sec.

7. Et enfin chez Hennequin
L'on prendra les copains

8. Pour aller chez Legris
Et n'en sortir qu'entièrement gris. »

Après la guerre de 1914-1918, la fête patronale est encore le grand rendez-vous annuel. Le bal est situé sur la place habituelle (place du Champé) sur un plancher de 400 mètres carrés, en cas de mauvais temps, deux grandes salles sont réservées⁷. Les distractions sont toujours aussi nombreuses et variées (jeux de quilles et de mouton, tirs, carrousel, balançoires, etc.). Un service d'autobus est assuré depuis Metz.

En 1927, on relève un accident : une automobile se jette contre les balançoires, trois enfants qui s'y trouvent, ne sont, heureusement, que légèrement blessés ; par contre, une bicyclette est brisée et un phare de l'automobile est fortement endommagé.



Un jeu de quilles entre les deux-guerres

Pour la fête de 1928, un grand concours de quilles en trois endroits différents est organisé, il est doté de plusieurs beaux prix, tels que mouton, canard, oie, cochon, etc.

⁷ Il s'agit à priori des salles du café du Commerce (qui sera démolie en juillet-août 1963 pour être transformée en un immeuble d'habitation) et celle du café du Lion d'Or (qui elle aussi sera fermée en novembre 1963).

La fête patronale de Woippy est, pratiquement, avec la fête de Fraises instaurée officiellement en 1926, le grand rendez-vous annuel, pour preuve, cet article du journal *Le Lorrain* du 20 août 1931 :

« ... Déjà un grand nombre de forains ont pris d'assaut les places et les rue de la localité (le record de la location des emplacements est largement battu), et le nombre des attractions, des boutiques de confiseries et des jeux promet d'être de beaucoup supérieur à celui des années précédentes, ce qui n'est pas pour déplaire à la nombreuse jeunesse de Woippy. Est-il besoin de souligner l'afflux de visiteurs qu'enregistre chaque année la fête patronale de Woippy ? Sa popularité est depuis longtemps établie ; on peut s'y divertir agréablement. Notons qu'un orchestre symphonique a été engagé par le Café du Commerce et qu'il donnera un concert permanent, matinée et soirée... ».

Comment s'organise la fête patronale ?

Comme avant 1914, elle est toujours mise en adjudication, par exemple, en 1934, la fête est adjugée à M. Laroche, chef d'orchestre, pour 1 110 francs, le jeu de mouton lui est également confié. Et d'après *Le Lorrain* ci-dessus, les emplacements des forains étaient loués.

Quant à sa préparation et à son déroulement sur les trois jours (dimanche, lundi et mardi), une partie de la jeunesse du village (les garçons de fête) est prévue à ce service. En 1937, ce sont les jeunes sportifs du Football-Club⁸ qui en sont les organisateurs, épaulés par « Les Amis de la Gaîté⁹ ». En 1939, à quelques jours de la déclaration de guerre, c'est aux conscrits qu'échoit l'organisation de la fête, « Avant de nous quitter pour les casernes et les forts, écrit le *Républicain Lorrain*, nos conscrits s'efforceront d'apporter le plus de gaîté possible et invitent tous leurs amis et tous les jeunes des environs. »

La Seconde Guerre mondiale est à peine terminée que déjà la fête patronale effectue son retour : le 13 août 1945, a lieu en mairie les locations des emplacements. A noter que la fête des Fraises avait été organisée le 24 juin.

L'année suivante, outre le bal champêtre, les jeux de quilles sont toujours présents (1^{er} prix : cochon et mouton) ainsi que les nombreux divertissements pour les enfants et grandes personnes.

L'organisation de la fête patronale après 1945.

Le village de Woippy, après avoir retrouvé une vie normale avec le retour des évacués de septembre 1944 et des expulsés du Sud-ouest, voyait se créer un comité des fêtes. Il est remplacé, fin 1948, par le Syndicat d'Initiatives. C'est ce dernier qui s'occupe, en principe, de l'organisation des différentes fêtes et manifestations de Woippy. Et c'est lors des réunions avec les représentants des associations du village, qu'à l'un d'entre eux échoit la préparation et l'organisation de la fête ou de la manifestation prévue. Par exemple, en 1949, les organisateurs sont l'Union de Woippy et le Football-Club ; en 1952, ce sont les conscrits. Quant à la tournée des rubans, elle est laissée aux jeunes gens d'une association.

Ne sachant si c'était déjà le cas avant guerre¹⁰, le lundi de la fête patronale est réservé à un service funèbre célébré en l'église pour tous les défunts de la paroisse, et à l'issue de ce service une gerbe est déposée au monument aux morts, en présence des représentants des sociétés locales accompagnés de leur porte-drapeau.

De plus, la veille de la fête, les filles et les garçons de fête, se rendent, en musique, chez le maire pour lui présenter leurs hommages en lui remettant une gerbe de fleurs. En contre partie, le maire a préparé un rafraîchissement.

⁸ Club de football créé en novembre 1936.

⁹ Association créé en février 1934, elle disparaîtra à la fin des années 1950.

¹⁰ Lors du cortège de la fête des Fraises, un arrêt était prévu au monument aux Morts et une gerbe y était déposée. La presse ne relate aucune manifestation de ce genre pour de la fête patronale.

Lors de la fête de 1953, a lieu une grande innovation : après la fin du corso de la fête des Mirabelles à Metz, auquel participe le char de la reine des Fraises, Woippy reçoit la reine des Mirabelles et ses demoiselles d'honneur, une réception qui se perpétuera les années suivantes. Ces demoiselles seront même invitées pour l'ouverture du bal ou pour la clôture de la fête (les rampeaux).



Ci-contre : Août 1958, la reine de la Mirabelle n'a pas raté une danse... (RL, 28 août 1958)

Pour revenir au jeu de mouton, à la fin des années 50, à part une petite volaille, on ne gagne plus un mouton ou un cochon ! Le dernier mouton est remporté en 1958. Des lois des services d'hygiène sont peut-être rentrées en application ? Imaginons de nos jours, revenir à la maison avec un mouton ou un porc !... A la rigueur, une dinde, une poule ou un canard, oui !... Et encore !...

Donc, à partir des années 60, les lots sont différents, au jeu de quilles, on gagne un « Solex », un « transistor », un tourne-disque, une Mobyette, un électrophone, un jambon fumé, un salon, etc.

À la fin des années 1970 et début 1980, il semble que la fête patronale batte de l'aile... À l'instar des autres villages qui insèrent des encarts publicitaires dans la presse, absolument rien ou presque sur la fête de Woippy.

La dernière publicité insérée dans la presse régionale (RL) date du 24 août 1976. (ci-contre)

Le lundi 29 août 1977, est relaté ce que sera le dernier reportage photographique : en présence de M. Lorrain, conseiller général, Mlle Clarisse Cansel, fille du maire de Woippy, coupe le ruban lors de l'inauguration de la fête.

Il n'est pas question ici de refaire l'histoire, ni de parler des associations ou du bénévolat, précisons que la fête de la Mirabelle et son corso avaient lieu en même temps que la fête patronale, d'autres villages organisaient leur fête patronale le même dimanche, la foire d'automne aussi était présente à Metz... toujours est-il que la dernière fête patronale de Woippy eut lieu en août 1983.



Dix-huit ans plus tard, dans le *Républicain Lorrain* du samedi 25 août 2001, qui présente la première fête du lavoir, organisée par l'association « Les Amis du Lavoir », l'article débute ainsi :

« A défaut d'une fête patronale dont la tradition s'est perdue dans la nuit des temps, la fête du lavoir fait son entrée dans le calendrier des manifestations organisées par la commune de Woippy. »

René MOGNON